

Je suis né vermisseau.

Marie Noëlie

Je suis né vermisseau.
Enfin c'est ce qu'on m'a dit.
Vermisseau tout mauve.

Je suis né avant moi. J'ai vu le jour à moins 2 mois et demi. Avec le divin enfant.

Enfin presque, pour quelques heures je l'ai devancé.
J'étais une vraie profiterole. Tout chaud dehors, tout froid dedans.
J'avais la consistance d'une crevette trop mûre. Ridé comme un pruneau, poilu comme un kiwi.
Je ne ressemblais pas à grand chose.

Maman est morte en me mettant au monde. Papa en me voyant.
Et ça les fait tous rire.
Et puis ça les fait tous regretter d'avoir ri.
J'aime bien quand ils font leurs regards coupables et qu'ils sortent leurs dents pour mordre leurs lèvres. Ensuite, je vois une bille de salive pleine d'épines passer en relief sur leur cou et ils se mettent à commenter la forme des nuages.

C'était le soir du réveillon.
Je peux raconter, je suis le seul survivant.
Un arbre a traversé la route sans regarder à gauche et à droite.
Il y a eu des gens qui disaient Faut pas les bouger. Les autres gens qui nous mettaient des habits dessus, Faut les couvrir.
Il y a eu les sirènes, les clignotant rouges, bleus, oranges.
Ils avaient déjà presque emballé maman avant de comprendre que j'étais à l'intérieur. Un vermisseau c'est pas bien gros. Alors ils m'ont sorti. Ils m'ont noué le nombril et ils m'ont installé dans une maman en kit, une bulle pleine de tuyaux et un air qui ne sentait rien.
Ils m'ont posé sur le ventre de papa. Et papa est mort. Enfin, ils ont décidé qu'il n'était plus assez vivant pour vivre. Donc il est mort.

Je suis né le 5 mars, une deuxième fois, de ma maman mécanique. C'était moins mouvementé. Cette fois-ci, on m'a mis sur le ventre de mamie. J'étais un coquelicot, un bonbon tout rose, un bonbon à la fraise. Quand on aime tout est rose.

Depuis j'ai un peu migré. Je suis dans ses jupons, comme dit Colette, la voisine, celle qui radote tout le temps, comme le dit tout le temps mamie. C'est vrai qu'elle radote Colette, au moins autant que mamie. Mais mamie parle de moi, alors elle a des circonstances atténuantes.

Maman était une jolie dame et papa un joli monsieur. Il était donc tout à fait logique que je sois un joli garçon.

Maman était danseuse.

Papa était gendarme.

Ils se sont rencontrés sur le bord de la route, comme les fleurs et le vent.

*

Il y a deux mois, j'ai eu ma visite médicale à l'école. Tout allait bien jusqu'à ce que l'infirmière écoute mon cœur. Elle a retroussé ses paupières si fort que je ne voyais plus que ses yeux sur son visage.

Elle a dit à la maîtresse qu'elle « souhaitait rencontrer la mère du petit ». On m'appelle toujours le petit alors que je suis plutôt grand pour mon âge. Papy et mamie me le disent tout le temps.

Ils me mesurent sur la porte de la salle de bain tous les ans à Noël, pour mon anniversaire. Et tous les ans je me dépasse par rapport à l'année d'avant. Alors ils me donnent deux parts de bûche pour remplir mon nouveau grand corps.

Au début, tout le monde avait peur que je ne sois pas normal, que mon cerveau boîte, que mes os oublient de grandir et que j'aie l'air d'un quignon d'homme. Papy et mamie, eux, étaient sûrs que